



# ça vibritte!

Comme pour un peintre, un sculpteur ou un plasticien, « le monde » est une matière ingrate et rétive, mais recelant une souplesse qu'il faut apprivoiser, dompter, amadouer et qui révèle alors une grande richesse de possibilités. Comme Adolf Hitler, j'ai la nostalgie de la carrière du peintre et je transfère les gestes du peintre sur un autre support et une autre matière, ceux qui sont à travailler aujourd'hui.

L'encyclopédisme et son anthropométrie systématique ne manquent pas de pertinence aussi longtemps qu'ils concernent le domaine des connaissances acquises, ou qui continuent à s'acquérir selon le modèle éprouvé de la fiche anthropométrique.

Mais il est de l'intérêt commun que des choses se développent au delà, et même protégées (sans en être « à l'abri ») de l'encyclopédisme (dont on récusera également toutes les parodies et plagiat divers contingents à l'encyclopédisme lui-même). Le monde s'asphyxie dans son curriculum vitae. Les détails fatigués de celui-ci ne le sont pas simplement dans leur anecdote instructive, plaisante ou informante — mais dans la forme toujours réitérée, dont on ne peut sortir que par un bond, de la fiche de police. Nos photos d'identité ne ressemblent plus à personne à force d'avoir réduit leurs critères de ressemblance et d'exatitudo. Ou plutôt, elles ressemblent à d'autres gens, inconnus, que ni nos connaissances ni nos miroirs ne reconnaissent plus qu'avec inquiétude. Une parenté étrange nous lie à ces visages d'un autre monde. Nous voyagons déjà loin de nous.

Si les sciences mathématiques sont tenues par l'exatitudo, les sciences de l'esprit, elles, ne le sont que par la rigueur. Cette rigueur ne se saisit pas aussi aisément que les chiffres qui déterminent années, poids, distances, prix, statistiques.

Aussi déraisonnable et apparemment insensé que l'expérience puisse en paraître, l'insaisissable par la mesure, par une quelconque mesure, doit être respecté, justement comme ce sur quoi la mesure, par hasard, s'est appuyée avec l'intention d'être définitive. Cette ambition ne tient pas ses promesses ou, en tout cas, pas complètement; ce qui suffit à l'invalider sérieusement, entièrement, vu ses prétentions. La manœuvre délicate d'aujourd'hui consiste à lui retirer la présence, sans anéantir ce qui en elle peut appartenir à un champ réellement plus vaste. L'élargir, la diversifier, poursuivre des voies négligées beaucoup plus que la re-



tourner ou la pervertir, ce qui n'a donné que de piètres résultats (malgré leur succès pratique) sont ce qui peut donner à cette ambition une vigueur nouvelle, transitoire, mais forcément critique — cette chose qui justement faillit aujourd'hui, en conséquence aux caractères d'étroitesse et de folie, d'abstraction simplificatrice que la technique exige du progrès.

La critique ne suffit plus. Il faudrait abattre des pans entiers du savoir, sans regarder. C'est ce que nous voulons éviter autant que possible et ne faire qu'en dernier recours.

Chacun croit savoir et discerner ce qui contient intérêt, valeur et prix, et ce qui n'en a pas. Or l'esthétique, la morale, la beauté sont l'apanage de métiers qui réclament de longues années d'apprentissage secret dans l'ombre et le recueillement, la solitude, la méditation, la mise à l'écart non désirée, mais concertée à l'insu des parties. Ces matières spirituelles deviennent floues, invisibles dans leur importance essentielle, pour le vieil œil qui regarde distraitement,

égaré, survolé en vain. Le jugement dérivé est sensible à lui-même au point d'être reçu — mais de travers — dans sa vérité par le sens commun, qui n'y voit jamais que les « bêtises des autres », et l'appel à des corrections de principe, des améliorations, des arrangements qui sont pourtant impossibles. Ce n'est pas par là que l'accord avec le monde normalisant peut se continuer, se trouver ou se reproduire, sans retomber sous sa coupe stérile et mortifère. C'est par la vie, dans ses caractères de fertilité, d'ouverture, de hardté, que l'issue se présente sans s'expliquer banalement. La vivacité, la gentillesse, la chance, une certaine bonne fortune des idées et des inventions, une fécondité heureuse et involontaire n'ont pas à se faire comprendre par des explications. Le monde autre vient ainsi sans avoir à rendre des comptes. Sa fraîcheur parle pour lui, pendant que le vieil univers, quand il cherche à se défendre et à retrouver son mordant, raconte sa prétendue jeunesse par trop laborieusement. La jeunesse est vieille. La mode est vieille. Les figures du petit despote démocrate, même à 14 ans, n'ont plus ni énergie ni ressort. Sans doute comme les visages des jeunes aristocrates dans les années précédant la RevPra. Le maître n'a plus grand pouvoir et ça se voit; on ne voit que ça, partout, plus d'essai de faire oublier sa faiblesse totale qu'il tente de pallier par la menace et la terreur, les forces classiques, barbelées, de coercition. Ça ne marchera pas, comme toute machinerie, toute machination, tout machin finit par cracher ses rouages démantelés en guise de tripes.

Ce qui vibritte et se tortille dans les vieux buissons et ces vieilles racines dévitalisées ne peut qu'attirer à lui tout ce qui veut vivre, c'est à dire tout ce qui naît et ne se satisfera pas longtemps des barrières qu'on tente d'opposer à sa force.

Mais nous ne saurions tenir le discours trop facile, lui aussi écoulé et condamné, de la génération nouvelle qui surgit contre l'antienne. C'est bien plutôt au cœur même du monde détruit et par une transformation dont nous ne savons

qu'entrevoir l'étonnant processus, qu'une bondissante actualité, personnelle et privée, prend son élan moins entravée de n'être pas entendue. C'est par cet aspect d'insaisissable que l'insaisissable s'impose de toutes parts et non pas comme une nouvelle saison, mais une époque tout autre qui démarre en trombe, inaperçue, ou de si peu, et sans qu'une vision panoramique puisse l'appréhender et la neutraliser, pas même la suivre.

Ce qu'en ne comprend pas ne peut être interrompu, brisé ! Encore faut-il savoir d'où cela provient, où cela va, et la chose dont il est question n'en sait rien elle-même, parce que le savoir n'est pas sa grande affaire.

Ici, chez Lassitude, nos intuitions s'associent sans présenter leurs raisons ; ni leurs causes, ni leurs effets, ni leur provenance, ni leur origine. Elles semblent souvent trop



barbares. Comme les gens qui sont agités d'une transformation radicale à laquelle ils doivent s'accoutumer parlent sans frein sans rien pouvoir dire qu'exprimer un plus-comme-avant dont ils ne savent rien, un mélange d'excitation et d'angoisse que le langage berce et apaise un peu.

## Silence

C'est dans le silence et le noir que percent les vrilles pré-mémoires. La solitude sanctionne les entours du peu de matière trivialement et immédiatement exploitable. On peut tout livrer de ses visions et déductions, pendant qu'on travaille à créer la création et cela n'intéresse personne, et tout le monde pourtant, paradoxalement, autour de soi. On pétille sans s'en apercevoir, sans motif apparent.

## Nos visuels ne sont pas crédités.

Dans le monde où l'on crédite les visuels, il est clair que ces visuels ne participent à rien.

Regardez une cathédrale gothique, et imaginez chaque chapiteau avec une étiquette : Chapiteau fait par... l'idée de Dieu, du monde, disparaîtrait à l'instant de la

cathédrale. C'est par sa destination que la cathédrale est grande. Donnez-lui la destination de ses ouvriers particuliers, la voilà rongée de la crypte à la flèche, effritée.

Cependant chaque ouvrier de la cathédrale est indispensable à la cathédrale, et son tra-

vail repaillit par ses particularités dans l'édifice.

Pour un habitant de la ville comme pour celui de la forêt, chaque détail parle. Une trace, un paysier, un son, un geste, une couleur... Tout se sait. Il suffit de s'abstraire des signes criards qui sont là pour taire et faire taire. Mais aussi finissent par crier leur âme de boue en écrasant leur sang.

## L'artisan inconnu

Dans les années 90, Int Cosmos fit son dernier numéro accompagné par un cd ; le cdsmos 2. Pas le moindre mot écrit sur l'ensemble de la publication. Des cartes, des figures, de la musique ou si l'on veut, des sons. Un acharnement encyclopédiste s'empara d'en ne sait qui et il fallut que fussent révélés les « noms » des auteurs des morceaux, sur un quelconque site compilant des données au hasard, jusqu'à plus vaif, c'est-à-dire l'impossible.



On se préoccupe de fabriquer un superbe objet anonyme et voilà qu'il faut que tout se ruine en « créditant » l'accident d'où vinrent les parties de la chose. Sans doute le CD (car celui-ci fut tout de suite écarté de son dérangeant livret), au travers de la rumeur, passait pour un disque de Perplex Barquettes — autant dire de Michel Comte. Il fallait rendre à César... etc. (et quels Césars que DF Sazpin de Noël, Putride Déglutition, Anna [B] et toute la brochette de croquants, leurs qualités mises à part!).

Dans son erreur, c'était encore la rumeur qui avait le plus raison : du pur Perplex. L'encyclopédisme obtinué n'apprend rien sur rien, et encore moins sur l'incroyable splendeur secrète de l'œuvre collective et la grandeur, dans le mystère, de ses participants inconnus.

Après Int, Gigabrother.com prolongea

l'œuvre collective anonyme. Les noms de celui-ci ou de celle-là pourtant sont tapis sous les alias, parfois multiples. Les identités légales surgissent aussi, comme autant d'alias — car qu'est-ce qu'un prénom, un nom de famille ? Cela a-t-il plus de vérité, révèle-t-il une identité plus avérée ? Chez l'artiste, c'est « la patte » qui ne trompe pas, qu'on reconnaît infailliblement si l'on a le flair. Ne pas confondre avec savoir repérer les très si faibles à singer... et qui dirigent sur les faussaires.

La restauration du site de Giga, qui paraîtra chez Lassitude.fr sous la forme d'un CD-Rom, ou qui réapparaîtra en ligne, introduit dans le site de L'Art, R. S. un dictateur artistique qui n'y figurait pas à l'époque, dans les années 2000, Joachim Lapêtre. En tant que photographe il a connu une carrière éclair, vite éteinte, ce qui lui vaut les émaires électroniques du site de L'Art, de la Religion et de la Serreur. Exposition très confidentielle sans doute, mais très belle et donc peu désireuse de regards inopportuns, de ceux qui sont négligents et suffisants.

Son Arbre de Chair y représente, sous les identités d'Adam et d'Ève, les Comtes presque nus. Ses natures mortes ont ramassé leurs motifs à la poubelle, à la boucherie et à la morgue. La trop grande faclité apparente des thèmes induit l'erreur de croire à un travail évident, déjà vu, déjà oublié. Cet oublié est un repli pudique qui parle au long terme. Vite venu, vite parti, le travail de Lapêtre couvre sa magnificence, que son

époque ne pouvait qu'ignorer, en y croyant trop et puis plus du tout. Il en a joué. Il y a beaucoup à penser de son travail. La revue de L'Art, R. T. numéro 3 (L'art revu de L'Art, R. S.) entame cette réflexion.



## Alias qui ?

Que sont les alias ? Personnalités multiples, surêtres, que tout un chacun peut investir ou par lequel il peut se faire investir ? L'idée de marque semble être la plus mal venue, car un masque ne vit pas, même si son porteur l'anime. Il y a là plus qu'une dissimulation ou un dédoublement. L'alias semble prouver l'insuffisance du sujet, du moi, qui peut se métamorphoser en une multitude de figures que les sujets distincts eux-mêmes peuvent s'échanger, invalidant l'idée d'un propre du moi. En consent en ses limites, même « schizophrènes ».

Les conditions de la possibilité de l'expérience est une publication des presses de lassitude. INFO@LASSITUDE.FR LASSITUDE.FR GRATUIT FRANCE 2015 - IX

